

Pierre Pelot

C'est ainsi
que les hommes
vivent

ROMAN

DENOËL

Extrait de la publication

C'est ainsi que les hommes vivent

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS DENOËL

Ce soir, les souris sont bleues
Les caïmans sont des gens comme les autres
Hanuman

Série Sous le vent du monde

Sous le vent du monde *
(Qui regarde la montagne au loin)
Le nom perdu du soleil (Sous le vent du monde **)
Debout dans le ventre blanc du silence
(Sous le vent du monde ***)
Avant la fin du ciel (Sous le vent du monde ****)

Collection Présence du Futur

Fœtus party
Canyon Street
La Guerre olympique
Messager des tempêtes lointaines
Mourir au hasard
Les Hommes sans futur (6 vol.)

Collection Présence du Fantastique

Une jeune fille au sourire fragile

Collection Sueurs froides

La Nuit sur Terre
Noires racines
Le Bonheur des sardines

Collection Présences

Une autre saison comme le printemps

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Le Rêve de Lucy, *Points Seuil*, 1997
La Forêt muette, *Éditions Verticales*, 1998, *Points Seuil*, 2000
Le Jour de l'enfant tueur, *Points Seuil*, 1999
Natural Killer, *Éditions Rivages*, 2000
La Piste du Dakota, *Éditions Pétrelle*, 1999
Le Méchant qui danse, *Éditions Rivages*, 2000
Le Pacte des loups, *Éditions Rivages*, 2000

Pierre Pelot

C'est ainsi
que les hommes
vivent

R O M A N

DENOËL

*En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

www.denoel.fr

© 2003, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2.207.25080.6
B 25 080.1

On attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée qu'à une vie de plus riche étoffe ; chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.

Michel de Montaigne

Et si grande est la sottise des mortels que les objets les plus petits et les plus vils, du moins remplaçables, ils supportent de se les voir imputés quand ils les ont obtenus, que nul ne se juge redevable en quoi que ce soit pour avoir reçu du temps, alors que c'est le seul bien que, même reconnaissant, l'on ne peut rendre.

Sénèque

Flamboyante de lumière dans l'incandescence de l'été finissant, la baigneuse ne l'avait pas abandonné. Elle au moins ne s'était pas engloutie avec les autres dans l'étroitesse de la faille insondable.

Une image dont il était incapable de dire si elle était le véritable souvenir d'un réel moment ou au contraire la manifestation de quelque fantasma obsédant, une hallucination de sa mémoire amputée. Un fragment de songe détaché de ses entraves nocturnes.

À son réveil, désormais, le dernier de ses rêves stagnait au fond de ses yeux un moment avant de se dissoudre au vent qui rampe, comme une marque peu profonde inscrite dans le sable. Longtemps ses rêves n'avaient laissé la moindre trace sur l'autre bord des yeux ouverts, au point de lui faire douter même qu'il en fit.

L'image lui revenait sans peine, sans effort, à la moindre sollicitation. Sans même qu'il l'appelle ni lui ouvre la porte.

Voirement, avant que gratte le bec de la plume qui écrivait deux noms et une croix au bas de la feuille de papier de linge, ce subreptice échange de regards pendu dans le silence roussi à la flamme des chandelles fut la véritable signature, le lien avéré nouant la décision prise.

Demange Desmont laissa fuser un long soupir entre ses lèvres luisantes de vieil escornifleur, soulagé d'en avoir fini avec la discussion qu'il avait craint – à l'évidence – de devoir endurer au-delà de l'heure raisonnable du souper. Il essuya du dos de la main la salive qui lui moussait aux commissures et demanda à son hôte de mettre par écrit, donc, la dénonce, et devant l'air étonné du maître des lieux justifia de la sorte son injonction :

– Tu es bien ici chez toi, non, honnête Colas ? Dans cette maison où tu nous as mandés et où nous sommes venus...

Sa voix lasse n'interrogeait pourtant pas, et tout soudain quelque fatalité rompue semblait lui empeser la lippe après qu'il se fut comporté en impitoyable argueur à l'encontre de toute mansuétude et de tout faux pas dans la démarche très-chrétienne qu'ils se devaient d'accomplir selon la volonté de Dieu dont ils étaient, forcément, réunis là, le trucheman.

Ce « bon » Colas Collin à qui s'adressait le massif Desmont n'avait sans doute pas dit quatre mots, depuis l'arrivée nuitantré du mayeur et de son premier lieutenant ; pas quatre mots qui ne fussent tombés de la bouche de l'un ou l'autre de ses visiteurs et qu'il attrapait au vol de loin en loin et redisait en les accompagnant d'un vigoureux acquiescement. Lui aussi soupira. Son regard esquiva celui du mayeur, glissa sur la table en bordure des tremblements de la lumière diffusée par deux copions, s'arrêta

sur le cornet de plomb qui contenait l'encre et sur la plume posée à côté et les deux feuilles de papier jaunâtre. Il releva les yeux sur Demange Desmont et Claude Gros Cœur qui lui faisaient face, coudes au plateau de bois, et qui attendaient; Demange considéra un instant le dos de sa main souillé de salive et l'essuya du bout des doigts et passa négligemment ses doigts sur sa chemise tendue par le bourrelet tombant de sa panse au-dessus de la boucle de ceinture avant de reposer la main sur la table et de saisir son verre vide qu'il fit rouler dans un sens puis dans l'autre entre ses paumes.

– Allons, dit-il, désignant les feuilles d'un mouvement du menton.

Colas hochâ la tête sans pour autant s'exécuter, comme s'il voulait d'abord et avant tout montrer qu'il n'était pas à la botte de l'officier de la Secrète. Il se leva, s'appuyant des mains à plat sur la table. Le banc repoussé racla bruyamment le sol de pierre. Colas fit trois pas jusqu'à l'âtre où palpitait la braise et où de minces flammes se tordaient sous le cul de la marmite pendue par l'anse à un crémaillon de fer que des années de feu avaient corrodé; il se pencha dans la clarté du foyer qui lui fit tout le devant des gestes comme s'ils étaient cuits et jetait par derrière des ombres en tous sens jusqu'aux pénombres tassées dans les angles de la pièce. Il prit la peûchotte de bois dans l'écuëlle posée sur la pierre du bandeau, un torchon plié en tampon dans l'autre main pour saisir et soulever le couvercle de la marmite, et touilla le bouilli, sans hâte; l'odeur du jambon au foin et des navets et du chou se répandit jusqu'aux deux autres assis à la table qui plissèrent des paupières en écartant les narines; puis Colas choqua la cuillère contre le couvercle et referma la marmite et reposa le torchon et la cuillère sur le bandeau, il remit deux bûches neuves au feu et regarda monter les étincelles de part et d'autre du ventre de la marmite en même temps qu'un tournoiement de fumée aspirée vers la nuit dans le conduit de la cheminée. Au dernier pîpion envolé, Colas revint à la table en se raclant la gorge comme s'il se préparait à parler et, tout en grattant un bout de cal qu'il avait à demi épluché sur sa paume pendant la discussion, il reprit place sur le banc.

– C'est bien bon à humer, dit le mayeur.

Colas Collin se racla la gorge et annonça sans le regarder :

– Ben alors, j’vas écrire, met’nant.

– C’est ça, dit Demange Desmont. Ça sera bien vite fait. Après on mangera.

Il sollicita d’un coup d’œil en biais l’assentiment de son voisin qui grimaça un sourire approbateur tout en longues dents chevalines jaunes et déchaussées.

– Et ça nous f’ra point d’mal, appuya Demange.

– Ni boire un coup, après qu’on a parlé autant, dit Claude Gros Cœur en croisant autour de son verre ses doigts de coupeur de bois noircis par la résine.

Colas leur désigna le pichet d’un mouvement de menton et, tandis qu’ils se partageaient le reste du vin clair, jugeant que son verre à demi plein était suffisamment rempli, il plaça les feuilles devant lui et prit la plume et déboucha le cornet d’encre et vérifia à la flamme de la lampe que la taille de plume était propre et non croûteuse d’encre sèche et la trempa dans le petit récipient ; il se tint prêt.

– Comment que j’marque, pour not’dame de Saint-Pierre ? demanda-t-il. J’ai jamais écrit de billet ni rien qui soye du pareil à une dame, not’dame secrète encore moins. J’l’ai même jainais vue d’ma vie.

Claude Gros Cœur dicta :

– À sa Très Sainte Seigneurie Dame Secrète de...

– Tu marques rien de pareil, coupa Demange. D’abord c’est pas une sainte. Si tu lui adressais ce message, tu dirais « Très Noble Dame Secrète Élisabeth de Salm » parce qu’elle est de haute noblesse et depuis plus longtemps que tes ancêtres ont fait des vilains à leurs femmes. Mais pas sainte. Elle a rien de sainte.

– Demange l’a vue, et de près, dit Claude.

Ce qui ne lui était jamais arrivé, à lui, tout lieutenant du mayer qu’il était.

– Et plus qu’une fois, approuva Demange.

– Pourquoi qu’tu dis « si je lui adressais ce message » ? demanda Colas, la plume levée sur le papier. Pourquoi qu’tu dis que je marque rien ?

On entendit dehors aboyer des chiens. Du côté de la passée au-delà du Prey de Vë, sous le mont de Romaric. Ils écoutèrent. Et puis les chiens se turent.

– C'est un goupil qui seigneur, dit Claude Gros Cœur. Lanvier a trouvé plein de traces autour d'chez eux après la neige qu'est tombée dans la nuit de la Saint-Martin d'hiver...

– Parce que c'est pas à not'dame qu'on écrit cette lettre, dit Demange. C'est pour ça.

Colas écarquilla les yeux, puis les referma lentement et presque complètement tandis que son haut front dégarni se déplissait sous le bord de la calotte de feutre informe officialisant, selon lui, avec la plume de geai plantée dedans, sa fonction de bangard (il n'avait à aucun moment quitté son couvre-chef au cours de cette veillée nocturne qui lui semblait posséder forcément et fondamentalement la tournure de quelque terrible cérémonial précédant, sinon déclenchant, l'irréversible colère de Dieu abattue sur la créature désignée à Son courroux), et il dit, baissant sa main écartée du papier :

– Pas à not'dame ?

L'encre avait séché au bec de la plume.

– C'est au substitut du procureur de Son Altesse, et nument, à Arches, que t'écris, dit Demange en observant jouer la lumière sur le vin dans son verre. C'est pas à not'dame de not'Seigneurie, c'est pas la peine d'avoir affaire à elle, puisque de toute façon elle remettra l'application du jugement dans les mains d'Son Altesse. C'est l'prevôt qui f'ra appliquer la haute justice.

Colas regarda du côté de Claude Gros Cœur, mais celui-ci paraissait tout autant ébahi que lui par la complexité broussailleuse du propos.

– C'est not'dame qui rend la haute justice dans la seigneurie de Pont, où qu'on est tous sujets et habitants, autant qu'on est, dit-il sur un ton incertain tout à coup fêlé par le doute.

Il avait raison de craindre.

– Nous oui, dit Demange Desmont.

Il marqua un temps, une lueur de mauvais aloi dans son œil mi-clos. Demange Desmont – mayeur désigné par la Dame Secrète de l'abbaye à qui, et à elle seule, étaient soumis les occupants de la quinzaine de conduits composant la seigneurie de Pont, enclavée dans trois paroisses au levant des enceintes de la ville de Remiremont – en savait plus que d'autres. Il dit :

– Nous oui. Mais *elle*, je sais pas.

À la fois appuyant sur l'appellation désignatrice isolée par un temps avant et après, et la disant sur un ton bas aspiré d'entre ses lèvres salivantes. Il laissa le propos sibyllin faire son effet.

Pas une seule fois depuis le début de la discussion ils ne l'avaient nommée, et pas plus par son nom, son petit nom, que par un quelconque des sobriquets qu'on lui donnait. Ni l'un ni l'autre. Aucun des trois. Soit ils savaient de qui ils parlaient, dans le regard – fût-il détourné ou au contraire brûlé d'une étincelle sous la paupière –, et ce n'était pas la peine de la désigner, soit ils devaient quand même l'appeler, alors c'était *elle*.

Mais ils pouvaient nommer celui qui l'avait sauvée une première fois en la prenant pour femme.

Le bois qu'avait remis Colas sur la braise se mit à siffler fort et ils regardèrent un instant fuser la flamme bleue de sous une lamelle d'écorce qui se tordait contre la bûche. Les chiens dehors et loin à l'autre bout du hameau, de nouveau, lancèrent une gueulante. Sur le plancher de ciel au-dessus de leur tête, entre les poutres noires, le son gribouillé d'une fuite de rat traça dans l'ombre comme une grise picotée. Demange but une gorgée et tint un instant sa lèvre supérieure cachée sous celle du bas ; il dit :

– Mattis Colardot était de dedans les murs, c'était un bourgeois de la ville même, pas des faubourgs, quand *elle* est venue et quand il l'a mariée. Ils étaient sujets communs, alors, dans Remiremont, indivis pour le receveur d'Arches et pour le chapitre des dames. Mais il est parti d'la communauté avec sa femme. S'il l'a fait, personne n'en doute, c'est pour se mettre à l'abri de ce qui avait bien failli lui coûter sa femme avant même qu'il lui écarte les cuisses. Il a demandé à changer de seigneur et le droit de suite lui a été accordé, comme l'entrée dans la maison qu'il a ach'tée ici, à Pont. En changeant pour ici, c'était pas pour ailleurs... C'était pas pour Dommartin, ni pour Autreries, ni Xennevois, c'était ici, où il a payé droit de bourgeoisie et où la haute justice du grand prévôt ne le tourmenterait pas. Ni lui ni *elle*.

La nuit dehors et celle dedans, autour de la lueur de l'âtre et de la lampe, tissèrent un instant de silence suspendu, avant que les grabotis des petites bêtes reprennent dans les poutres.

– Mais alors, s'il est commun du duc et des dames, dit Claude Gros Cœur du coin de la bouche et sans regarder son mayeur..., alors *elle* aussi ?

– C'est pour ça que not'dame n'en saura pas prendre de décision avant un moment, et quand j'dis un moment, j'entends que c'est un trop grand moment, j'crois bien. Trop longtemps pour que Mattis en profite pas pour faire comme il a déjà fait une fois. Et pis c'est pas tout, en plus.

– En plus ? fit Claude Gros Cœur.

Demange Desmont acquiesça. Il avait parlé beaucoup et la salive moussait de nouveau aux commissures de sa bouche, et Colas qui se trouvait en face de lui aspira sa propre salive par réflexe ; Demange but une autre gorgée de vin et fit cette grimace avec sa lèvre de dessous sur celle de dessus puis s'essuya sur son avant-bras, disant :

– La maison.

Disant que la maison achetée par Mattis, où il vivait avec *elle*, se trouvait située en limite des finages communs de Pont, dans cette anse mouvante de la rivière, comme sur une sorte d'île et pourtant jamais tout à fait une île – mais qui le serait devenue si les crues de la Moselle avaient décidé une fois seulement de ne pas s'écouler d'un bord *ou* de l'autre, comme cela se produisait habituellement, mais des deux côtés à la fois –, tantôt sur le finage de Dommartin, donc du ban de Moulin, et tantôt sur celui de Pont, donc de sa seigneurie à la dignité de Secrèterie ; disant que cette situation ne faisait qu'embrouillements, qu'il valait mieux couper par le plus vite et au plus court, compte tenu de tout ce qui n'était pas connu, par exemple le pourquoi et le comment du fait que Mattis Colardot pût exercer la profession qui était sienne au roulage des convois de sel de Son Altesse Charles III et néanmoins posséder une maison à résidence hors sa seigneurie, comment entendre ça, sinon en comprenant qu'il était sous droit de suite et de ce fait, lui et sa femme, lui comme *elle*, soumis à la haute justice du prince... Disant :

– Cette lettre est pour le procureur ducal. Pour cette justice-là. Et ce serait forcément dans les mains de cette justice-là que not'dame remettrait la coupable, pour sa punition. Alors, écris : *Au très-honorable Jehan Guilemin, Grand Prévôt...* Mets-y tertou devant de ces hautes lettres comme tu sais bien les faire...

La plume était sèche depuis un moment. Colas la mouilla du bout de la langue et la trempa dans l'encre et écrivit sous la dic-

tée, et l'on n'entendit plus que la voix sourde sur un ton bas, la voix de plus en plus sourde et sur un ton de plus en plus bas au fur et à mesure que le bec de la plume grattant le papier alignait les mots accusateurs et les dénonces, et la respiration courte des trois hommes penchés sur le plateau de la table dans la périphérie de lumière crachotée par la flamme morveuse qui bavait à la mèche et qu'aucun ne songeait à moucher, la respiration oppressée et sifflante de Demange se faufilant par à-coups entre les mots, et on entendait aussi dans la nuit frissonnante le chuchotis du feu sous le ventre de la marmite et le murmurement du bouillon dont la vapeur faisait clapper le couvercle, les soupirs de la charpente que le froid des étoiles infiltrait, le vent qui traversait par bouffées le hameau et toute la largeur de la vallée entre les rapailles aux pentes des montagnes. Demange Desmont se tut, et, un instant après, la plume aussi sur le papier, l'une comme l'autre ayant tout dit, tout écrit, et le silence alors devint une pierre non seulement dans sa texture mais dans sa suspension lourde, une pierre levée à deux mains et prête à s'abattre entre deux instants, le dernier irrémédiablement enlisé et dont on ne savait pas de quelles cassures ni de quels débris épars serait fait le suivant, comme si le silence était essentiellement constitué de l'élan pris et tendu vers un inéluctable et brutal claquement de tonnerre.

Colas regardait les derniers mots écrits, la dernière lettre et ses jambages qui perdaient leur brillance en séchant, puis il releva le front et trouva les regards des deux autres qui lui faisaient face, et ils détournèrent les yeux.

De la sueur perlait aux ailes du nez de Demange Desmont – mayeur élu par les siens et désigné par la chanoinesse seigneuriale, et qui venait d'accomplir son devoir non seulement en ayant d'abord, dans un premier temps précédant cette nuit de gel, écouté et reçu les plaintes, mais en les reprenant à son compte et en y rajoutant les siennes et en les énumérant apertement, méthodiquement, dans une chronologie qui serait reprise par le sergent de justice et lui faciliterait la tâche quand il lirait au nom du grand prévôt de la circonscription juridique d'Arches, au nom du procureur général de Lorraine, au nom de Son Altesse le duc Charles de Lorraine, au nom de Dieu, l'acte d'accusation – pourtant ses grosses lèvres étaient curieusement

sèches, sans l'habituelle mousse de salive aux commissures, et bien qu'il eût parlé plus longuement que jamais. Au tremblement soudain du volet couinant sur son gond de bois, Claude Gros Cœur tressaillit et laissa échapper un soupir grondeur.

– Faut mett' nos noms au bas, met'nant, dit Colas Collin.

Il remouilla la plume sèche du bout de la langue qu'il piqua d'un nouveau point noir et trempa la plume dans le cornet d'encre et la passa à Demange qui désigna son voisin et dit :

– Claude, à toi d'abord. Vous deux, allez-y d'abord.

Cette fausse politesse ne les fit sourire ni l'un ni l'autre et Claude saisit la plume maladroitement entre deux doigts tachés de vieilles résines incrustées sous la peau et aux ongles cassés ourlés de noir, et il la tourna dans le bon sens entre pouce et index délicatement pincés de son autre main et s'efforça de ne pas écraser la plume et commença d'écrire son nom en grosses lettres rondes et prudentes, terminé par une fioriture téméraire qui l'emporta presque à l'autre bout de la feuille, mais sans tache ni rature, et il rendit la plume à Colas, fier et soulagé, et Colas signa son nom et donna la plume à Demange qui fit une croix appliquée et Colas écrivit sous la croix le nom de Demange Desmont précédé de son titre de mayeur et de la mention : *seingne une crois*. Et reposa la plume. Considéra la page couverte de mots durs autant par leur contenu que par l'écriture serrée qui les avait déroulés et évoquait des marques de dentures méthodiques et indiciblement voraces.

– Faut qu'on mange, maint'nant, dit Demange, ses mains de laboureur plaquées de chaque côté de sa panse molle et débordante. J'entends mon ventre qu'appelle.

Colas agita la page pour en sécher parfaitement l'encre – en même temps que se donner le temps de choisir et décider du bon ordre des paroles qui lui chauffaient le dedans de la tête et se pressaient confusément au fond de sa gorge. En filigrane apparaissait parfois par transparence, quand le mouvement gardait un bref instant la feuille devant la flamme de la lampe, le nom de Jésus choisi pour marque par le manufacturier – un papier adéquat pour l'office de la lettre inscrit ligne après ligne et suivant un biais qui s'accentuait par rapport au tracé des verjules apparentes. Colas posa la feuille sur la demi-douzaine d'autres, vierges, qui faisaient un petit tas aux bords irréguliers

et gondolés et qu'il écarta d'un peu. Il garda encore pour un temps les mots embarrassés derrière ses lèvres serrées. Il se leva, prit les feuillets et le cornet d'encre et la plume et alla les poser sur le devant du seul meuble à vaisselle de la pièce, un dressoir sans corps véritable simplement ajusté à une sorte de banc à étagères, contre le mur, dans l'ombre où s'ensoyaient plus ou moins selon la hauteur des flammes du foyer les bombés, creux et bosselures d'étain et de fer de quelques casseroles, et Colas attrapa sur une des étagères de sapin trois écuelles de bois dur et trois couteaux, et dans la huge à proximité dont il leva et maintint du coude le couvercle entrebaïllé une demi-boule de pain de seigle. Il revint à la table sur laquelle il posa le tout devant les deux autres qui n'avaient pas fait mieux qu'attendre, et leur tourna le dos et s'en fut vers l'âtre, ses pieds nus aux chevilles osseuses veinulées de vieille crasse claquant dans les galoches sur les pierres serties dans la terre battue, et prit le torchon posé sur la chaise et s'en servit pour décrocher la marmite et revint à la table en traînant les pieds un peu plus lourdement, le cou tenu en arrière et les veines du cou gonflées, et il posa la marmite sur la table et toujours sans rien dire souleva le couvercle et piqua le jambon extirpé du foin bouilli et des légumes et le déposa dans son écuelle; il découpa le jambon en tranches et servit les tranches dans les gamelles des deux autres puis se rassit et les regarda couper la viande en la maintenant d'un doigt et porter les morceaux à leur bouche à la pointe du couteau, et il n'avait toujours rien dit et fut ainsi à les regarder, la main fermée sur son couteau au manche de corne virolé par un fil poissé, jusqu'à ce que le regard de Demange se lève au-dessus de la platée et se pose sur lui et se fige comme se figeaient ses mandibules sur une bouchée qui jutait dans les plis de son triple menton hérissé de barbe, et qu'il demande :

– Tu manges pas ?

Et il dit :

– *Elle* a le ventre gros, tendu jusqu'aux mamelles.

La remarque était bien plus qu'une observation livrée en partage – ainsi que même partagé sous leurs signatures le contenu de la lettre que Colas avait rédigée seul sous la dictée de Demange et l'approbation muette de Claude Gros Cœur – et jaillie de ces pensées enfouies qu'ils mâchaient et broyaient

avec le jambon rude maigrement couenné, sans parvenir à avaler...

– Et pis quoi? dit Demange en baissant les yeux sur son écuelle. C'est toi qui le lui as mis gros, pour t'en soucier?

Le questionnement rauque qui eût fait rire, au moins sourire, avant cette nuit-là à jamais différenciée de toute autre, ne fit que soutenir la pesanteur inerte suspendue aux toiles d'araignée sous les poutres, au-dessus du silence.

– Non, souffla Colas.

– Alors couche-té... et mange, ragouna Demange Desmont. Si c'est pas mon bâtard ni le tien ni celui de personne qu'elle a dans le ventre, on sait de qui il vient, après tout ce qu'on dit qu'elle a fait pour l'avoir enfin, ce mauvais, au bout de tout ce temps.

Il déchira un fragment de couenne d'un coup de dents, suçant le gras avec bruit. Jeta une œillade en biais vers Colas.

– Parce que c'est pas de Mattis non plus, tu peux en être certain.

Claude Gros Cœur renifla ironiquement et rota.

Et Colas haussa les épaules; il soupira, coupa le jambon qui baignait dans un demi-pouce de son jus de cuisson au fond de l'écuelle, puis se leva de nouveau, mâchant vigoureusement la première bouchée, pour aller remplir le cruchon de vin au tonnelet.

La nuit craquait dans les poutres et la toiture d'essentes. Dehors, le froid râpait un ciel sans nuage posé sur l'embase voussée des montagnes, les étoiles dures étaient comme les innombrables éclats éparpillés de la lune. On entendait frissonner les feuilles des charmilles momifiées sur leurs branches.

Quand ils eurent mangé et éructé en chapelet au-dessus des écuelles vides, la marmite ne contenait plus que l'os du jambon et le foin dans le bouillon de sa cuisson.

La nuit avait atteint son sommet – il n'y avait pas d'horloge dans la maison étroite de Colas Collin, et ni lui ni les autres ne possédaient de montre en poche. Dans Remiremont, le crieur d'heure avait frappé les douze coups sur la cloche de l'église paroissiale et devait remonter maintenant la rue centrale de la cité des abbesses, entre les deux portes fermées de l'enceinte fortifiée, levant sa lanterne à bout de bras et ponctuant sa

marche tous les quatre pas du cri sur deux tons annonçant la mi-nuit.

Ils allumèrent leur pipeau bourré de tabac de montagne à défaut de vraie nicotiane, fumèrent sans presque dire un mot ni presque se regarder, et la salive aspirée commença de faire des bruits gargouilleurs dans les tuyaux d'os et de racine de bruyère. Colas ne rechargea pas le feu en bûche. La lumière baissa avec les flammes et la braise se mit à rosir et à faire des pets et glisser des soupirs. Alors Demange prit la lettre qu'il plia, les autres feuilles qu'il roula, et les rangea dans cette écharpe de cuir vert qu'il portait volontiers depuis sa nomination à la charge de mayor de la seigneurie ; il enfila son méchant pourpoint de futaine, son manteau par-dessus, coiffa son chapeau. Dans le même temps Claude Gros Cœur avait boutonné sa longue casaque de peau de mouton et jeté sur ses épaules la couverture qui lui tenait lieu de chape. Ils saluèrent Colas d'un mot glissé le long du tuyau de leur pipe et assorti d'un hochement de la tête et d'un regard fuyant. Par la porte entrouverte sur leur départ faufile dans l'entrebâillement, la blafarde luminescence de la nuit entra dans la pièce. Un chat s'enfuit de quelque part, son ombre rampante entre les pattes, remonta le chemin de terre livide crevé de flaques durcies couleur de plomb jusqu'à la maison voisine aux volets clos, et disparut derrière le fumier gelé.

Colas les suivit des yeux tout en refermant doucement la porte, réduisant progressivement l'angle de son champ de vision. Ils ne se retournèrent pas, la terre du chemin crissait sous leurs pas, ils traversèrent les flaques sans chercher à les éviter et crevèrent la fine pellicule de glace qui s'effrita bruyamment sous les semelles de cuir et la plante des sabots ; ils furent à hauteur du fumier de la maison voisine où le chat avait disparu ; ils tournèrent à droite vers la rivière ; le bruit de leurs pas décrut insensiblement et ils disparurent en tirant l'ombre insondable, comme une entaille au sol, que leur faisait la lune. Une chouette poussa son cri tremblé au-dessus des rapailles de la butte Hugard.

Par l'entrebâillement de la porte, le regard filait dans le prolongement du chemin maintenant désert et s'enlisait dans la clarté lunaire qui saupoudrait les flancs de la montagne à cet endroit où ils s'écartent davantage pour laisser la troisième des

Pierre Pelot

•• C'est ainsi
que les hommes vivent

À l'automne 1999, Lazare Grosdemange, journaliste et grand voyageur, revient dans les Vosges sur les lieux de son enfance. Un accident lui fait perdre la mémoire dans des circonstances troublantes qu'il cherche de toutes ses forces à éclaircir. Son enquête le conduit sur une piste liée

Fresque hallucinée de la guerre de Trente Ans et thriller contemporain, *C'est ainsi que les hommes vivent* est une immense aventure du langage et de la mémoire. Le grand œuvre de Pierre Pelot, auteur de *Sous le vent du monde* et de *La Forêt muette*.

au passé de la région, une piste que quelques coureurs de trésors semblent déjà connaître.

Au début du XVII^e siècle, dans cette partie des Vosges, Dolat, fils d'une paysanne brûlée pour sorcellerie, découvre la vérité sur sa naissance : il a été recueilli par les religieuses de Remiremont et adopté par une demoiselle de haut lignage. Éloigné de l'abbaye, il se retrouve impliqué avec Apolline, sa « marraine » devenue sa maîtresse, dans les intrigues qui secouent le duché de Lorraine. Le couple s'enfuit vers la Bourgogne voisine, par la montagne où ne vivent que des « forestaux », charbonniers et « myneurs », en marge du monde. La guerre de Trente Ans qui dévaste la Lorraine atteint bientôt ces régions sauvages et sépare les deux amants.

Par des voies secrètes et souterraines, la quête de Lazare Grosdemange va croiser au-delà des siècles les aventures de Dolat, « fils du diable ».

DENOËL

B 25080.1  09.03
ISBN 2.207.25080.6
27,50 €

